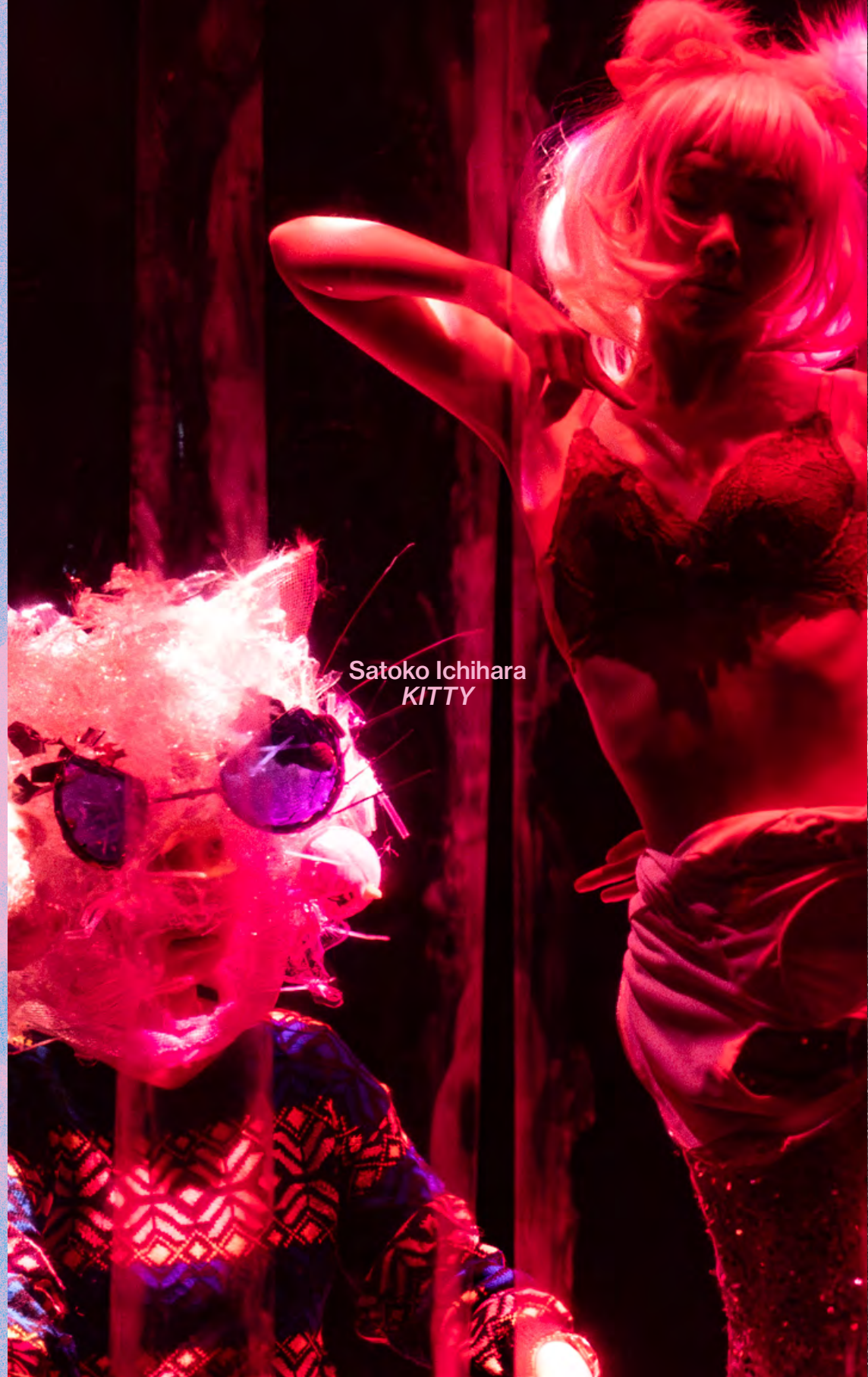
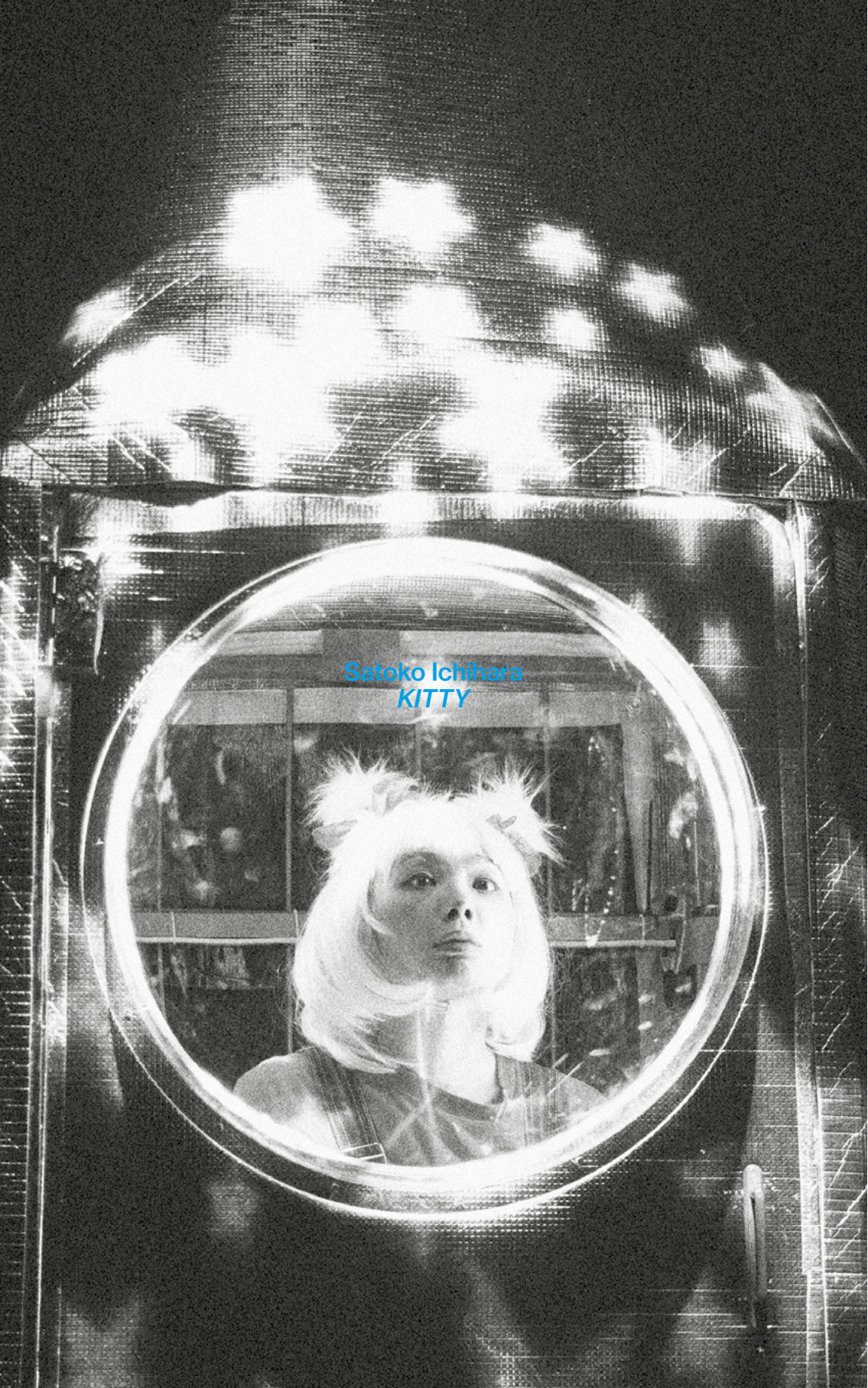




Satoko Ichihara
KITTY



Satoko Ichihara
KITTY



Satoko Ichihara
KITTY

Satoko Ichihara KITTY

Du 6 au 8 nov.

Maison de la culture du Japon
à Paris



Quelle a été votre source d'inspiration pour ce spectacle ? Vous avez notamment voyagé en Corée, et rencontré des travailleuses du sexe.

Satoko Ichihara : J'ai eu envie d'aller à leur rencontre après ma lecture du livre *Le trou noir du trafic sexuel* de la militante coréenne abolitionniste Shin-Park Jin-Young. Pour elle, les travailleuses du sexe sont avant tout des victimes, alors que de mon côté, j'avais lu des livres qui défendaient leurs droits au même titre que les autres travailleuses. À Séoul, dans le quartier de Yeongdeungpo où se concentrent les activités de prostitution, je suis passée devant une cabine dédiée aux relations sexuelles. En jetant un coup d'œil à l'intérieur, j'ai remarqué un rideau arborant comme motif une fameuse mascotte de chat blanc commercialisée dans le monde entier. À ce moment-là, ses yeux noirs ont croisé mon regard. Ce personnage n'existe qu'en tant que produit, il est un symbole de la société de consommation. Or, dans ce monde où tout est commercialisable, il m'a semblé naturel que le sexe devienne aussi un produit. Cette mascotte est donc à l'origine de mon inspiration pour *KITTY*.

Pourquoi avoir choisi de créer la pièce avec trois comédiennes de pays asiatiques différents (Japon, Corée du Sud, Hong Kong) ?

SI : J'avais noué une amitié avec deux des actrices sur un autre projet en 2018. Nous avons constaté que, malgré notre ressemblance physique, notre appartenance à la même génération ou nos références culturelles communes, nous avions des opinions différentes sur le travail du sexe et la pornographie. En outre, une particularité de cette mascotte de chat est qu'elle n'a pas de bouche. Quand on possède un produit où elle est représentée, on peut donc la faire parler dans sa langue à soi, et projeter sur elle ses propres émotions. C'est pour toutes ces raisons qu'il m'a paru intéressant de monter *KITTY* avec trois comédiennes d'origines différentes qui incarnent le même personnage. Comme la mascotte, le personnage de la jeune femme sur scène est vide, et acquiert un contenu avec les voix qui se superposent à elle.

Comment l'intelligence artificielle (IA) a-t-elle été utilisée afin de dissocier la voix et le corps des interprètes ?

SI : Nous avons fourni à une IA un échantillon de la voix de chaque actrice. Cette IA a ensuite produit des enregistrements du texte dans les trois langues, et avec les trois voix, qui ont finalement été remixées par notre créateur sonore, Masamitsu Araki, pour donner ce que vous entendez dans le spectacle. Pour les mouvements, nous avons utilisé une technologie de motion cap-

ture sur une première proposition corporelle des interprètes. Nous avons décalé sur ordinateur les positions des capteurs par rapport à la réalité : par exemple, le capteur de la tête était placé sur l'épaule, et ainsi de suite. Cela a produit un mouvement complètement désarticulé, que les interprètes reprennent telle une chorégraphie dans le spectacle. En combinant la voix synthétique et le mouvement remanié, je souhaitais créer un état dans lequel les acteurs sont complètement vides, telle une mascotte commerciale. Cette approche se situe également dans la continuité de ma création précédente, *Yoroboshi: The Weakling* (présentée en 2024 au Festival d'Automne au T2G), dans laquelle les interprètes manipulaient des poupées. Bien que les trois actrices aient contribué au moment de la création, le résultat final est une pièce dont les interprètes sont interchangeables. Cet automne, pour des raisons de planning, nous avons ainsi fait appel à trois comédiennes japonaises. Ce sera donc une expérimentation importante pour vérifier si ce concept fonctionne.

Dans le spectacle, le personnage principal exprime à plusieurs reprises qu'il est « impossible d'échapper à la pornographie ». Qu'entendez-vous par là ?

SI : Le marché japonais de la pornographie est l'un des plus importants au monde. Il y a une grande diversité de productions, et il n'existe aucune scène de la vie quotidienne qui n'ait pas été détournée dans un film pornographique. De manière générale, il n'y a rien dans cette société qui ne soit pas lié au sexe ni à la consommation. Cette phrase renvoie ainsi à ce double phénomène : tout est fait pour susciter en permanence notre désir, sexuel ou de consommation. Il n'y a nulle part où se réfugier.

La pièce établit un lien entre notre rapport à la sexualité, et notre rapport aux animaux et à la consommation de viande. Qu'est-ce qui a suscité ce rapprochement ?

SI : Pendant mes recherches en Corée, j'ai vu des travailleuses du sexe attendre leurs clients dans des vitrines éclairées par une lumière rouge. Or, la même lumière était utilisée pour éclairer la viande crue sur les étales de boucherie. Ainsi, ce sont deux lieux où l'on vend de la chair, humaine ou animale. De la même façon, dans le langage, nous utilisons le lexique de l'alimentation pour parler de sexualité, par exemple avec le verbe manger pour désigner certains actes, ou l'expression « plaisir charnel ».

Avec ces personnages de chats blancs inspirés de cette mascotte, vous travaillez sur le concept de *kawaii*, traduit par plusieurs mots en français (mignon, adorable...). Qu'est-ce que ce mot évoque pour vous ?

SI : Le mot *kawaii* évoque dans le langage courant quelque chose de mignon, et par extension d'enfantin et de faible. Mais, pour moi, cela évoque au contraire quelque chose de fort, de volontaire, qui est relié à la notion de survie. En effet, certains animaux gardent leurs caractères juvéniles, notamment pour être protégés, ce qu'on nomme la néoténie. C'est aussi pour cela que les enfants ont une proportion physique « mignonne » qui suscite en nous une envie de prendre soin d'eux. C'est le fruit d'une stratégie de survie. La mascotte de chat blanc n'est pas un personnage faible : c'est justement son apparence *kawaii* qui l'a placée au sommet de la pyramide en la rendant adorable. Et peut-être que les filles qui possèdent des produits à son effigie ont le sentiment de partager cette force avec elle.

Que sont les *host clubs*, et pourquoi avoir voulu parler de ce phénomène ?

SI : Je ne pouvais pas parler de prostitution sans parler des *host clubs*. Dans le quartier de Kabukichō à Tokyo, se trouvent de nombreux bars à hôtes dans lesquels des hommes divertissent des femmes. Depuis quelques années, d'innombrables femmes, parfois mineures, finissent par se prostituer pour payer le coût extravagant de ces clubs, ou des travailleuses du sexe s'endettent en les fréquentant. Elles cherchent à obtenir l'amour de ces garçons. Et dans cette ville, tout peut s'acheter, sauf l'amour inconditionnel.

Propos recueillis par Yannai Plettener et traduits par Aya Soejima, avril 2025.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Satoko Ichihara (Tokyo)

Née en 1988 à Osaka, Satoko Ichihara est dramaturge, metteuse en scène, romancière et directrice artistique du Kinosaki International Arts Center (KIAC). Après avoir étudié le théâtre à l'université, elle fonde sa compagnie Q en 2011. Elle écrit et met en scène des pièces qui traitent du comportement humain, de la physiologie du corps et du malaise qui entoure ces thèmes, en utilisant langage et sensibilité physique. Elle reçoit en 2011 le prix d'art dramatique de la Fondation des arts Aichi pour sa pièce *Insects*, et publie en 2019 son premier recueil de récits, *Mamito no tenshi (L'ange de Mamito)*. La même année, elle crée la pièce *The Bacchae-Holstein Milk Cows* à la Triennale d'Aichi 2019, pour laquelle elle remporte le 64e prix d'écriture dramatique Kishida Kunio. En 2021, elle coproduit *Madama Butterfly*, avec le Theater Neumarkt de Zurich, avant d'être présenté au Zürcher Theater Spektakel, au SPIELART Theatre Festival (Munich) et au Wiener Festwochen. En 2023, Satoko Ichihara montre pour la première fois sa pièce *Yoroboshi: The Weakling* au Theater der Welt 2023 (Francfort), puis au Festival d'Automne en 2024.

Satoko Ichihara au Festival d'Automne

2024 *Yoroboshi: The Weakling* (T2G Théâtre de Gennevilliers)

KITTY

Durée : 1h50
Première française
En japonais, surtitré en français et en anglais

Maison de la culture du Japon à Paris

6 – 8 novembre
mcjp.fr 01 44 37 95 01

Texte et mise en scène Satoko Ichihara. Avec Seira Nakanishi, Kiki Hanaka, Erika Hiruta, Moe Matsuki (Yuka Hanamoto × Moe Matsuki). Musique Masamitsu Araki. Costumes Shie Minamino (Osushi). Scénographie Tomomi Nakamura. Lumière Rie Uomori (kehaiworks), Hitomi Kiuchi. Son Takeshi Inarimori. Vidéo Kotaro Konishi. Régie scène Aiko Harima. Coordination technique Yuhi Kobayashi. Régie Sarara Takagi, Toko Murata. Surtitrage anglais Aya Ogawa. Surtitrage français Babel Subtitling, Aya Soejima.

Création et distribution originale Birdy Wong Ching-yan (Artocrite Theater), Soo-yeon Sung (Creative VaQi), Yurie Nagayama (Seinendan), Yuka Hanamoto (Yuka Hanamoto × Moe Matsuki).

Production ROHM Theatre Kyoto
Co-organisation General Incorporated Association Q
En coopération avec Kinosaki International Art Center (Toyooka City)
Avec le soutien de ROHM Theatre Kyoto (Kyoto City Music Art Cultural Promoting Foundation), Arts Council Tokyo (Creation Grant)



Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa



Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Toshiaki Nakatani.

LA DÉFERLANTE

LE MÉDIA DES RÉVOLUTIONS FÉMINISTES

UNE REVUE
INDÉPENDANTE

DES LIVRES
QUI COMPTENT

UNE NEWSLETTER
D'ACTUALITÉ



ON N'A JAMAIS EU AUTANT BESOIN DE VOIX FÉMINISTES ALORS FAISONS- LES ENTENDRE.

La Déferlante est un média et
une maison d'édition indépendant-es
consacré-es aux féminismes.

